

dit quelqu'un; ceci, par exemple: *parabalasta*.

Comment, dit le Thibault de salon, *parabalasta*! C'est de l'iroquois, du cochinchinois, du bétien?

—Non, c'est du français.... voyez à la page 80 de l'œuvre d'un poète académicien, et vous y trouverez le *pa ra ba la sta* tout au long.

—Oh! par exemple!

—L'exemple, le voici:

Comparable à la flamme.

—C'est ma foi vrai!

LEGLANEUR.

Gazette Pour Rire.

—Sais-tu quelle était la plus habile écuyère de l'antiquité? demandait l'autre jour notre comique Mignon au jeune Simplet.

—Mais, répondit Simplet, qui n'est pas sans avoir une certaine teinture de mythologie, si mes souvenirs de classe ne me trompent pas, ce devrait être Antiope, qui fut la reine des Amazones.

—Tu n'y penses pas, mon vieux; c'est la femme de Loth!

—Comment ça.... la femme de Loth?

—Sans doute, puisqu'elle n'eut qu'à se retourner pour être en sel (*en selle*.)

Un maquignon d'affaires disait il y a quelque temps dans un hôtel de la Basse-ville:

—Messieurs, les rues de Québec, après minuit ne sont pas sûres. Hier, j'ai été suivi obstinément par un homme mal vêtu, jusqu'à ma porte. Heureusement j'ai fait bonne contenance, mais à coup sur c'était un voleur!

—Un voleur, interrompit un consommateur, allons donc! mon bon, vous avez eu peur de votre ombre.

RIMOUSKI.

Pensees Drolatiques.

—On a souvent besoin d'un coup de main, rarement d'un coup de pied.

—L'intérêt est une fameuse colophane; il fait vibrer toutes les cordes de l'âme humaine.

—C'est lorsqu'on est enrhumé qu'on voudrait manquer de "toux."

—La vie une est flamme éternelle, et nous sommes des bûches destinées à l'alimenter.

—Si le cor que j'ai au pied était un corps de cavalerie, je pétitionnerais pour le faire changer de garnison.

—L'accueil est un thermomètre qui indique le degré de fortune; il descend à glace devant l'homme sans le sou.

—La lune est une vagabonde; elle ne fait que changer de quartier.

—Si ton chapeau te blesse, ne l'enfonçe pas sur la tête de ton voisin.

RIMOUSKI.

Sur les instantes prières du philosophe Groperrin, nous publions le morceau de poésie dédié par lui à l'auteur des "Travailleurs de la Mer."



Conversation entre deux amis.

JACQUES. — Ah! bonjour Baptiste, dis-donc, tu étrennes des bottes aujourd'hui, où les a-tu achetées?

BAPTISTE. — Chez Jos. Poirier, coin des rues du Pont et des Fossés, à l'enseigne de la grande botte, dans la maison de M. William Venner.

JACQUES. — Ma foi, tu es heureux, plus heureux que moi. Moi, je me suis fait embêter; mes bottes prennent l'eau comme de véritables éponges. Je suis resté deux mois au lit, en proie à des rhumatismes et à une bronchite aiguë. J'ai vu la mort de près, et tout cela est dû à de mauvaises chaussures.

BAPTISTE. — Eh! bien moi, je ne redoute pas ces misères, j'achète mes bottes depuis deux ans chez M. Jos. Poirier. Il vend toutes sortes de chaussures, faites dans le meilleur goût, pour Dames, Messieurs, et Enfants. Si son assortiment ne te fournit pas de chaussures à ta fantaisie, il t'en fera, dans le plus court délai, ayant à son service des ouvriers expérimentés.

JACQUES. — Que tu es heureux!

BAPTISTE. — Il n'y a que deux ans que j'achète chez M. Jos. Poirier, je le répète, et j'ai été bien servi. Si, toi, ta femme ou tes enfants ont besoin de bonnes chaussures, visite l'établissement de M. Jos. Poirier, et je serai l'homme le plus surpris du monde si tu n'es pas content.

JACQUES. — Je vais y aller tout de suite.

BAPTISTE. — Vas-y et n'attends pas au samedi, car la grande confusion occasionnée par ses nombreuses pratiques te fera attendre trop longtemps ce jour là. Un dernier renseignement: — M. Jos. Poirier vend à bon marché.

JACQUES. — J'y vais tout de suite.

BAPTISTE. — Souviens-toi bien — Jos. Poirier, coin des rues du Pont et des Fossés, dans la maison de M. Williams Venner.

Au plus célèbre écrivain de notre siècle.

Illustre Hugo, vrai célèbre écrivain.

Je vous adresse un produit de ma main.

Ce faible écrit est tiré de ma tête

Et ne vient pas d'illustre vieux poète,

Pourtant je suis très petit près de vous

Car vos écrits sont chef-d'œuvre pour

[nous

Et votre esprit qui royaume et abonde

Est un flambeau pour éclairer le monde.

Vous excellez en prose comme en vers

Et vos talents animent l'Univers.

Votre grand art par son ressort magique

Fait vivre encore la grande république.

Il n'est besoin qu'éclairer les humains

Pour les former en bons republicains

Dans vos travaux redoublez de courage

Dieu vous regarde et bénis notre ou-

[vrage

Célèbre Hugo, soyons hommes de bien.

Je vous saluts et signe.

GROSPERIN.

—Note de la rédaction.

Pauvre Groperrin, vous ne vous apercevez donc pas qu'en vous mettant de niveau avec le grand Hugo vous paraissez aussi petit qu'une fourmi au pied de la colonne Vendôme.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretto No. 99 Rue du Pont, St. Roch; chez M. G. A. Delille Marchand de tabac Faubourg St. Jean; chez M. Hardy & Marçotte libraires Basse-ville; chez M. Bellerive et Laforce Maison des Bains Haute-ville; chez M. Bastien barbier Rue St. Joseph, et chez Marier Rue St. Joseph.

L'ÉLECTEUR est à vendre chez M. Wm. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller rue Sussex, Ottawa.